

RENCONTRE

Jean-Luc Laurent

Une vie de réorientations créatives

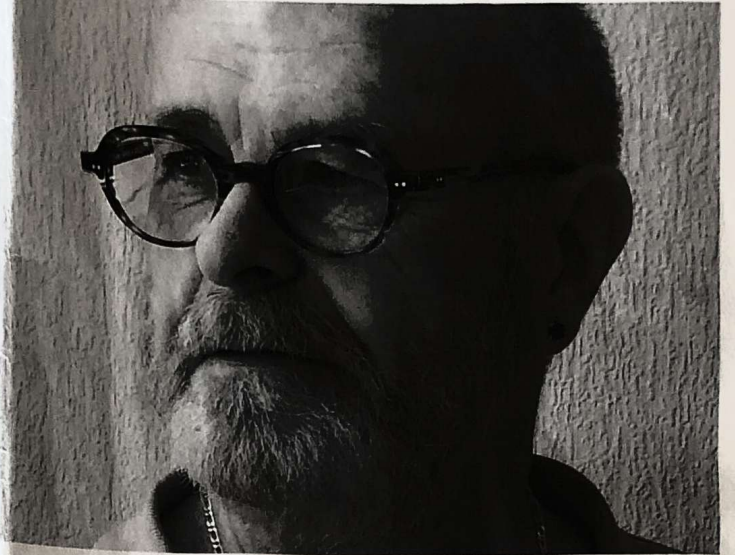


photo : jig

Jean-Luc Laurent est né en 1949 à Echallens où il a fréquenté l'école primaire et secondaire. Après un apprentissage d'employé de commerce chez Maillefer à Renens, il a vécu deux ans à Lucerne pour apprendre l'allemand. A ce moment, premier changement de direction : il intègre en 1970 l'école de la Police de Sûreté avec laquelle il collabore ensuite durant 10 ans. Pendant cette période, il fonctionne un temps en qualité d'agent de sécurité chez Swissair. A cette époque, où avaient lieu des détournements d'avions, ces agents montaient à bord incognito et devaient intervenir en cas de nécessité. Il a ainsi beaucoup volé vers tous les continents dans une activité intéressante, mais épuisante.

Pour changer de sa clientèle de délinquants, il s'engage dans l'entreprise pharmaceutique allemande Hoechst. Après six mois de formation à Francfort, il est délégué médical et collabore pendant 18 ans avec les médecins suisses romands, pratiquant à l'hôpital ou en cabinet, avec lesquels il entretient de bonnes relations.

Et un dimanche matin, il a avec son épouse Danielle un coup de coeur : en buvant leur café, ils décident de reprendre un tea-room à Lutry, le Tea Folly (qui n'existe plus aujourd'hui). Ils le conservent trois ans après que Danielle ait obtenu la patente. C'est une belle aventure mais terriblement fatigante. Leur santé est mise en péril. Grâce à un coup de chance, ils remettent rapi-

dement l'affaire. Jean-Luc devient à fin 2000 inspecteur de la Police du commerce, chargé plus particulièrement des salons de massage et des salons de jeux clandestins. Il s'occupe des délits liés à l'affectation des locaux.

Pour l'aspect pénal, il collabore avec la police qui vient parfois enfoncer des portes à trois heures du matin. Dans les salons de massage, ils trouvent des filles en situation irrégulière cachées sous les lits, dans les armoires ou même dans des meubles...

De son côté, Danielle a dû prendre en charge la plus grande partie de l'éducation de leurs trois enfants compte tenu des contraintes professionnelles de Jean-Luc. Bien que protestante, elle a aussi rempli pendant trois ans la fonction surprenante de gouvernante d'un curé à Echallens. Ensuite elle est devenue gouvernante à La Rambarde. Avec les années, ils ont encore dû aider leurs quatre parents devenus âgés. Une vie bien remplie mais ce n'est pas fini.

En effet, en avril 2014, c'est la retraite, un peu redoutée en raison de l'adaptation que cela suppose pour le couple. Mais ce cap se révèle très profitable. Car les deux se complètent à merveille : lui calme et peu disert, une force tranquille. A côté de lui, Danielle est vive et loquace. Leur aptitude à se recréer dans de nouveaux rôles fait merveille une nouvelle fois de même que leur relation vécue dans le dialogue, le respect et l'autonomie mutuels.

Leur vocation, c'est l'amour et la défense des animaux. Pas d'extrémisme là-dedans mais des actions concrètes. Ils sont membres de la Fondation ASA, Aide Seniors Animaux, qui recrute des bénévoles pour prendre soin d'animaux dont le ou la propriétaire est accidenté, hospitalisé, pour faire famille d'accueil où pour placer les animaux en cas de décès. Les volontaires sont légion, on refuse du monde ! Et ils ont deux chats avec lesquels Jean-Luc entretient une véritable relation psychologique à laquelle ne manque que la parole.

En plus, ils s'occupent de leurs quatre petits-enfants, font de la marche et fréquentent la piscine de Bellerive pendant les beaux jours. Mais surtout, Jean-Luc s'est découvert un don pour l'écriture. Après un premier ouvrage polémique, il a publié récemment un roman intitulé "Le matou et le barbouze du pape" (Le Lys Bleu, Paris, 2018). L'action se passe principalement dans le quartier de Chailly. On y trouve deux chats qui portent le même nom que ceux de Jean-Luc mais ceux-là, ils parlent. Cet ouvrage très délassant se lit facilement et le suspense tient les lecteurs en haleine jusqu'au bout. La lutte contre la maltraitance des animaux est le filigrane de ce récit. Un autre ouvrage est en préparation sur le thème de la corrida. On l'attend avec impatience. On est saisi de stupeur à la vue du manuscrit : rédigé à la plume réservoir, d'un seul jet, il ne comporte presque pas de ratures.

Jean-Luc explique que l'intrigue se crée au fil de l'écriture, sans qu'il sache ce qui va se passer ni quelle sera la fin. Comme le disent d'autres écrivains, ce sont les personnages du roman qui, une fois qu'on leur a donné vie, prennent le pouvoir et décident du scénario. C'est Danielle qui s'occupe des relations liées à la diffusion de l'ouvrage. Comme dit Jean-Luc : " J'écris et elle parle ". On trouve ce livre chez l'auteur au prix de Fr. 25.- (dont Fr. 2.- en faveur de la fondation ASA) ainsi que dans divers commerces du quartier : Boutique Aux Sylphides, chez le Dr. Muller vétérinaire, au restaurant de l'Ousta, au kiosque situé à proximité, chez Guy Gaudard électricité et à la pharmacie Rey. L'auteur leur sait gré de leur collaboration.

— Jean-Jacques Gloor